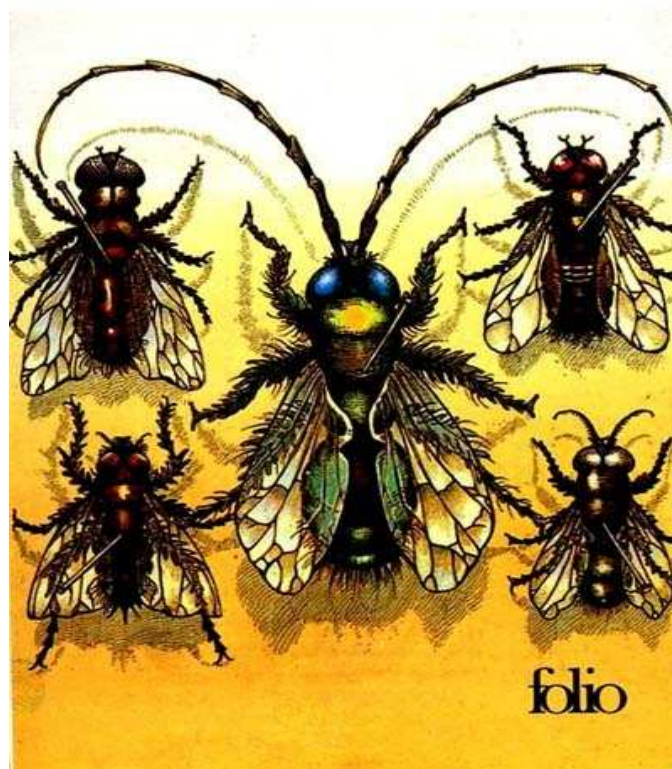


FICHE DE LECTURE
***SA MAJESTE DES MOUCHES*, de WILLIAM GOLDING**

William Golding
**Sa Majesté
des Mouches**



Stéphanie FREHEL
N° auditeur : 07-62467

SOMMAIRE

Biographie	3
Contexte du roman	3
Postulat	4
Démarche de l'auteur	4
Les personnages principaux	4
Résumé	6
Principales conclusions	9
Discussions et critiques	9
1- Une vision politique : l'échec de la civilisation et de la démocratie	9
2- Une vision philosophique : le triomphe du mal inévitable	10
Actualité du roman	14
Bibliographie complémentaire	14

Biographie

William Golding est né en 1911 dans un village de Cornouailles. Après des études scientifiques à Oxford, qu'il abandonne pour étudier le grec, il commence une carrière littéraire et théâtrale qui est interrompue par la 2^{ème} Guerre mondiale. Il s'engage alors dans la Royal Navy en 1940 et participera au débarquement en Normandie. Il sera décoré en 1945 du titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Après la guerre, il devient professeur de grec et exerce ce métier jusqu'en 1954, date de la publication de *Lord of the Flies* (Sa Majesté des Mouches). L'immense succès de ce roman lui permettra ensuite de se consacrer entièrement à l'écriture. Pendant les années qui suivront, il publiera plusieurs romans mais aussi des nouvelles et des poèmes. En 1981, il obtient le Booker Prize (le Goncourt anglais) pour *Rites de passage*. En 1983, il se voit attribuer le prix Nobel de littérature « pour ses romans qui, avec la clarté de l'art narratif réaliste et avec la diversité, l'universalité du mythe, illustrent la condition humaine dans le monde d'aujourd'hui ». Ce fut un lauréat inattendu et très controversé.

Resté profondément marqué par l'expérience de la guerre, ses romans ont souvent traité du mal, de l'opposition entre la barbarie instinctive de l'homme et l'influence civilisatrice de la raison. Il est mort en 1993

Contexte du roman

D'abord renvoyé à l'auteur par vingt et un éditeurs, *Sa Majesté des Mouches* est accepté par l'éditeur Faber. Le livre connaît un grand succès, notamment aux Etats-Unis, sur la côte Ouest et dans les campus. En 1963, on comptait déjà sept millions d'exemplaires vendus, toutes éditions confondues.

Ce roman se base sur ses observations de la nature humaine et le désordre de la société.

Postulat

A travers ce roman d'aventures, William Golding souhaite montrer la fragilité de la civilisation.

La civilisation est le lieu de l'ordre et de l'organisation et l'île, fut-elle paradisiaque, celui du non ordre. A travers le mythe de l'île paradisiaque, il place des enfants, expression la plus pure de la nature humaine, en les isolant de tout contexte social qui pourrait influencer leurs réactions naturelles afin d'observer le comportement humain et ses dérives.

Démarche de l'auteur

Les observations de Golding sur la nature humaine l'ont amené à conclure qu'il est important d'en connaître ses composantes si l'on ne veut pas voir condamnées à l'échec toutes les tentatives d'organisation sociale et internationale.

C'est pourquoi, il étudie les éléments de base de la nature humaine à l'état où ils se révèlent sans artifice : dans les jeux des enfants. Il constate que la responsabilité du désordre dont souffre le monde à l'époque (à l'après-guerre) n'incombe ni à une classe, ni à une nation, ni à un système : ce désordre n'est que la reproduction, à une plus grande échelle, des réactions enfantines quand on laisse à celles-ci la pleine liberté de s'exprimer, dans les jeux par exemple. L'ennemi n'est pas au dehors mais au-dedans.

« Les îles ont toujours occupé une place importante dans la conscience britannique et ce pour une bonne raison. Mais j'en avais assez de ces îles où les bons et les méchants sont en carton pâte, où tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.... Et si j'écrivais l'histoire de jeunes garçons sur une île ? Je les laisserais se comporter exactement comme ils le voudraient » (extrait de *Cible mouvante*).

« J'ai mené une expérience, j'ai donné à l'une de mes classes autant de liberté que faire se pouvait et ne suis intervenu qu'au moment où un meurtre aurait pu se commettre. Voilà tout ce que furent mes recherches, avec la guerre et ses suites. » (extrait de *Cible mouvante*)

Les personnages principaux

La force du roman réside sans conteste dans les personnages. Chacun a son caractère bien à lui, illustrant à merveille la diversité des personnalités qui composent le groupe

Ralph

Agé de douze ans, ce garçon blond est le doyen de l'île. Ralph possède un tempérament raisonnable et pratique. Son père est dans la marine. Il est élu, dans des circonstances hasardeuses, le chef des garçons de l'île et organise des assemblées régulières, en soufflant l'appel dans une conque. Ralph tente d'instaurer de la discipline et le sens des responsabilités au groupe. Il représente la société démocratique idéale, égalitaire et pacifique. Tout au long du roman, il fera l'expérience du pouvoir, à ses dépens. Ralph est donc un personnage fort, car il tente d'organiser la vie en communauté sur l'île et est brillant puisqu'il imagine la transformation de la conque en symbole de pouvoir et de communication.

Porcinet

Garçon obèse et myope, il porte des lunettes depuis l'âge de trois ans et est atteint d'asthme. Avant d'arriver sur l'île, il vivait chez sa tante propriétaire d'une confiserie et mangeait des bonbons à volonté. Il est intelligent, philosophe et raisonneur mais plutôt peureux et passif. Il s'indigne facilement et est souvent mortifié par les remarques et moqueries des autres garçons. Ses lunettes deviennent un objet de convoitise, car elles permettent de faire du feu

Jack

Grand garçon roux, mince et laid. C'est un garçon autoritaire, dominateur et agressif. Il est d'emblée jaloux de l'élection de Ralph comme chef du groupe. Avec les garçons de la maîtrise qu'il commande, il est chargé d'approvisionner le groupe en viande et ne tarde pas à devenir un chasseur de cochons sauvages expérimenté et efficace. Il ne croît pas à leur sauvetage. Il est pessimiste et se concentre uniquement sur la chasse et les plaisirs. Conscient de son influence sur le groupe, il n'aura de cesse de remettre en question la démocratie instaurée et d'alimenter les peurs des enfants. Le personnage de Jack représente le pouvoir guerrier et les instincts sauvages.

Roger

Garçon sadique et violent, Roger est une sorte de lieutenant de Jack.

Simon

Petit garçon maigre, timide mais courageux, Simon est un ami de Ralph. Il représente la franchise et le courage. En effet, il parvient en permanence à surmonter ses peurs tout en faisant preuve de sagesse.

Sam et Eric

Les jumeaux font partie des enfants hésitants, de la conscience collective, ballottée entre les deux forces de pouvoir rivales qui s'affrontent. Ce sont des enfants trapus et robustes, vifs.

Le groupe des « petits »

Il est notamment composé de Johnny, un jeune garçon plutôt agressif, de Phil, qui n'est pas toujours cru quand il parle, ou encore de Henry. Le groupe des « petits » réunit les plus jeunes, qui vivent d'une manière différente des plus âgés, mais très active, puisqu'ils s'organisent pour trouver de la nourriture, etc.

Le groupe de la maîtrise

Parmi la maîtrise se trouvent Bill, Robert ou encore Harold. La maîtrise est un groupe de jeunes chanteurs faisant partie d'une chorale. Jack en était le chef du groupe avant le crash et le restera sur l'île. Les garçons lui obéissent sans discuter. Ils deviendront les chasseurs ayant pour responsabilité d'approvisionner les enfants en viande de cochons sauvages et d'entretenir le feu. Leur arrivée sur la plage s'apparente au défilé d'une troupe obscure.

Les personnages représentent tous, chacun à leur manière un stéréotype de ce qui peut composer une société moderne

C'est en plaçant ces personnages très stéréotypés dans un cadre dénué de lois, d'adultes et de règles, que Golding cherche à nous montrer comment un groupe d'individus, livré à lui-même va rompre avec toute forme de civilisation et sombrer dans une régression primitive des plus féroces, la nature contribuant elle aussi, tout au long du récit à présenter cette montée en puissance vers l'horreur.

Résumé

Chapitre I : L'appel de la conque

Un avion s'écrase sur une île montagneuse en plein océan, avec à son bord un groupe d'écoliers anglais et ces enfants, âgés environ de 4 à 12 ans, se trouvent ainsi livrés à eux-mêmes, sans adultes. Le livre commence ainsi par le rassemblement des enfants survivants sur l'île autour d'un personnage principal de l'histoire, Ralph. Lorsque celui-ci ramasse une conque par terre et s'en sert en soufflant dedans pour rassembler les enfants, ceux-ci se tournent naturellement vers lui pour l'élire comme chef. Celui qui tient la conque a droit de parole et les autres doivent se taire et l'écouter attentivement. La conque devient le symbole d'organisation et de pouvoir. Ce coquillage devient le symbole de leur petite démocratie. Ralph, dès le début, tente d'inculquer le sens des responsabilités et de la discipline au groupe, son but étant qu'on vienne les secourir.

Le deuxième personnage que l'on découvre, Porcinet, est, quant à lui, le souffre douleur désigné. Il est intelligent, avisé, avec un grand sens pratique mais il ne parvient jamais à se faire écouter à cause de son obésité, son asthme et sa myopie. Il réussit cependant très vite à se rapprocher du pouvoir en se liant d'amitié avec Ralph, dont il devient très proche.

Grace à ces deux garçons, la bonne entente règne au début sur l'île au rythme des meetings organisés par Ralph. Celui-ci, accompagné de Jack et Simon, part à la découverte de l'île.

Chapitre II : Incendie sur la montagne

Les trois garçons, de retour de leur exploration, racontent leur visite de l'île lors d'une assemblée et les enfants se réjouissent d'être seuls dans ce lieu, sans adultes. Ils s'imaginent en héros de livres tels que Robinson Crusoé. C'est alors qu'un des petits évoque pour la première fois sa peur d'une « bête » aperçue dans le noir et un climat d'inquiétude et d'angoisse s'installe peu à peu au sein des garçons.

Très vite Ralph chasse cette peur en expliquant qu'il s'agit sûrement d'un cauchemar. Il décide alors que leur but premier étant d'être sauvés, il leur faut allumer un feu afin d'être repérés par un bateau. Ils partent alors tous au sommet de la montagne pour allumer un feu, avec l'aide des lunettes de Porcinet. Mais le feu envahit une partie de l'île. Porcinet, très en colère, leur explique qu'il aurait d'abord fallu construire des cabanes avant de faire ce feu. Il constate également la disparition du petit qui craignait la « bête », sans doute mort dans l'incendie.

Chapitre III : Cabanes sur la plage

Ils se mettent donc à construire des cabanes mais très vite Ralph et Simon se retrouvent seuls à la tâche pendant que les « petits » passent leurs journées à se gaver de fruits et à jouer sur la plage. Des cabanes sont construites mais elles restent fragiles. L'harmonie dans le groupe ne dure pas très longtemps lorsque les conflits commencent à éclater entre Ralph et Jack, qui deviennent peu à peu ennemis.

Jack est un garçon autoritaire, dominateur et agressif. Il se concentre uniquement sur les plaisirs et ne croit pas à leur sauvetage. Il est dès le début jaloux du statut de chef de Ralph et tente sans cesse de le déstabiliser, le défier. C'est aussi le chef de sa maîtrise de chant, qu'il appelle « ses chasseurs » et qui sont les enfants les plus grands de l'île. Ralph leur a donné deux tâches quotidiennes : entretenir le feu au sommet de la montagne pour qu'un bateau puisse les apercevoir et nourrir le groupe en viande en chassant les cochons sauvages de l'île. Mais cette dernière tâche devient très vite une passion pour Jack et une première dispute va éclater entre lui et Ralph au sujet de sa priorité pour la chasse au détriment de l'entretien du feu et de la construction des abris.

Chapitre IV : Visages peints et cheveux longs

Au rythme des journées et de la chaleur, les petits s'amuse sur la plage. Des incidents éclatent entre eux et les plus grands, lorsque ceux-ci détruisent par amusement leurs châteaux de sable ou leur jettent du sable et des cailloux. Un certain sadisme fait son apparition. A ce moment, Ralph qui aperçoit un bateau, constate également que le groupe de Jack n'a pas entretenu le feu et qu'il est éteint. Il tente dans une course folle de monter au sommet de la montagne pour le rallumer mais en vain. L'événement marque une première scission dans le groupe, même si Jack s'excuse devant Ralph, fou de rage. Jack invite le soir même toute la tribu pour manger le premier cochon tué et raconter ses exploits de chasse devant des enfants extasiés.

Chapitre V : Monstre marin

Après cet épisode du bateau manqué, Ralph tient à organiser un meeting afin de rappeler les règles établies sur la plage. C'est également l'occasion pour les petits de reparler d'une bête aperçue la nuit et qui sortirait de l'océan. Une nouvelle dispute éclate entre Ralph et Jack sur ce sujet et Jack décide de quitter l'assemblée pour repartir à la chasse, mettant ainsi en cause l'autorité du chef

Chapitre VI : Monstre de l'air

La découverte du pilote de l'avion mort sur une colline avec son parachute déployé met un terme définitif à la cohésion du groupe. Les jumeaux Eric et Sam, découvrent en premier le pilote en pleine nuit mais le prennent pour un monstre volant et fuient en courant vers le camp. Face à l'effroi des enfants devant la nouvelle, Jack décide que lui et ses chasseurs iront tuer ce monstre, mais finalement Ralph et d'autres garçons partent aussi avec eux.

Chapitre VII : Ombres fugitives et grandes futaies

Sur leur chemin, ils vont croiser la route d'un sanglier et Ralph, pour la première fois ne va pas hésiter à lui lancer son javelot mais le manque de peu. Cet épisode est de nouveau l'occasion pour les enfants d'imiter cette attaque, dans un jeu de rôles, avec Maurice dans le

rôle de la proie. Lorsqu'ils arrivent au sommet de la montagne, ils prennent peur et partent en courant devant la tête du mort, remuant à cause du parachute qui enfle et se déenfle dans le vent.

Chapitre VIII : Offrandes aux puissances obscures

De retour sur la plage, Jack profite de la terreur des enfants pour convoquer un meeting et dénoncer la lâcheté de Ralph. Il demande un vote pour le destituer. Il n'obtient pas son renvoi et part, humilié, monter son propre clan.

Bientôt, il ne reste plus sur la plage que Ralph, Porcinet, les jumeaux et Simon, un garçon qui ne parle quasiment jamais mais qui se révèle au cours de l'histoire très sensible, franc et courageux. Celui-ci décide d'ailleurs de partir seul dans la forêt pour vérifier si le monstre existe bel et bien.

Pendant ce temps, Jack et sa bande continuent de chasser le cochon sauvage. Ils deviennent de plus en plus obsédés par la chasse et le sang. Ils organisent des danses rituelles et libèrent leurs instincts primitifs lors de ces fêtes orgiaques. Ils réussissent à capturer une truie en train d'allaiter ses petits. Jack l'égorge, avec un plaisir sadique, la vide et la dépèce devant les enfants. Il pique la tête sur un bâton en guise d'offrande au monstre de la montagne et part vers la plage où Ralph continue d'alimenter un feu pour qu'un bateau vienne les chercher. Jack l'invite, lui et son groupe, à venir au festin organisé et ceux-ci finissent par accepter.

Lorsque Simon s'aperçoit que le monstre n'est en fait qu'un homme mort, il retourne en courant vers la plage, mais s'arrête un instant, horrifié, devant la tête de la truie, qu'il surnomme Sa Majesté des Mouches, celle-ci étant recouverte de mouches.

Chapitre IX : Aspect d'une mort

Quand Simon arrive vers la plage et le festin, les autres enfants sont dans une sorte de transe où ils miment la scène de la chasse, avec Jack trônant comme une idole. Il avance au milieu du groupe, exténué, en rampant et en expliquant qu'il n'y a pas de monstre, mais il se fait tuer à coup de bâtons par les autres, croyant avoir affaire au monstre descendu de son repaire.

Cette mort accroît l'animosité entre les deux groupes, celui de Ralph, avouant qu'ils ont assassiné leur ami et celui de Jack affirmant que le monstre s'était métamorphosé en Simon.

Chapitre X : La conque et les lunettes

Jack décide de faire une rafle dans l'autre groupe afin de s'emparer des lunettes de Porcinet, seul moyen d'allumer un feu. Ils réussissent à les prendre en détruisant les quelques cabanes restantes et Porcinet devient aveugle.

Chapitre XI : Forteresse des roches

Le lendemain Ralph et son groupe lancent une expédition pour récupérer les lunettes. Ils arrivent à la Forteresse des Roches, le nouveau camp de Jack et découvrent les autres enfants déguisés en sauvages, le visage barbouillé de peinture. Les jumeaux sont faits prisonniers, Ralph puis Porcinet (muni de la conque) tentent de parler et de convaincre. Mais un gros rocher basculé par Roger, le garçon le plus pervers de l'île, écrase et tue Porcinet en même temps que la conque explose. Ralph parvient à s'enfuir et Jack se proclame chef.

Chapitre XII : Clameurs de chasse

Ralph est alors obligé de se cacher pour échapper à la chasse à l'homme organisée par Jack pour l'appréhender. Ceux-ci décident d'allumer un feu pour le faire sortir de sa cachette, mais c'est toute la forêt qui s'embrase alors. Pris de panique, Ralph retourne à la plage où il tombe sur un officier de marine, qui a aperçu la fumée et a arrêté son bateau. Ralph s'abandonne alors à son chagrin et se met à pleurer sur la mort de son ami, « la noirceur du cœur humain et la fin de l'innocence »

Principales conclusions

Ces Robinsons enfants, antihéros barbares, mettent à mal le mythe de l'innocence enfantine et montrent la fragilité de l'idéal démocratique.

Ils vont d'abord tenter de s'organiser en reproduisant les schémas sociaux qui leur ont été inculqués. Mais très vite, la fragile société explose et laisse peu à peu la place à une organisation tribale, sauvage et violente bâtie autour d'un chef charismatique et d'une religion rudimentaire. Sacrifices humains, chasse à l'homme, guerres sanglantes : la civilisation disparaît au profit d'un retour à l'état proche de l'animal que les enfants les plus fragiles ou les plus raisonnables paient de leur vie.

Discussions et critiques

1- Une vision politique : l'échec de la civilisation et de la démocratie

Le roman insulaire est un laboratoire idéal pour l'analyse de l'espèce humaine. C'est un terrain d'expérimentation de nouvelles formes de vie en société, par destruction des cadres préétablis et donc une expérimentation du chaos et une expérimentation de la vie telle qu'on peut la rêver, telle qu'on l'idéaliserait dans l'utopie.

La lutte entre la civilisation et la vie sauvage est une préoccupation fondamentale dans l'œuvre de Golding. En cela, *Sa Majesté des Mouches* développe dans une microsociété les deux tendances rivales qui s'affrontent en permanence dans chaque être humain, et au sein même des sociétés humaines.

Ces enfants abandonnés sur cette île vont tenter dans un premier temps d'imiter les adultes. Nous retrouvons à travers divers symboles et références, toutes les marques de l'organisation d'une société civilisée, la norme servant de cadre à toute organisation sociale :

- Un instrument de rassemblement et de communication : la conque
- Une élection d'un chef dès leur arrivée sur la plage : Ralph
- Des assemblées régulières
- Des votes
- Un règlement
- Une organisation sociale : le partage des rôles sociaux entre les gardiens du feu, les chasseurs, les bâtisseurs de cabanes

Le désir de Ralph et de Porcinet est de maintenir l'ordre et donc de rester civilisés mais la légitimité de Ralph en tant que chef est toute relative.

Chacune de ces représentations de la civilisation va être bafouée au fur et à mesure du récit car l'éloignement de ses habitants de leur civilisation d'origine favorise la libération des affects. Les cadres sociaux vont éclater et les enfants reconstituent la vie de l'espèce sauvage, instinctive : la foi est remplacée par les superstitions (le « monstre » et ses offrandes), l'ordre par la loi du plus fort. Ils vont perdre toute notion d'éducation, mangent salement, portent des masques pour changer d'identité, ils deviennent carnivores, voire cannibales. Le masque leur ôte tous leurs freins, ils s'installent dans des grottes comme les hommes préhistoriques.

Cette organisation va évoluer vers un antagonisme politique entre d'une part un pouvoir clanique basé sur la solidarité, la domination et le pouvoir et d'autre part la démocratie basée sur la parole et le droit. La norme sert de cadre à toute organisation sociale qu'il s'agisse d'en définir les codes (par Ralph) ou de refuser toute forme de contrainte (Jack)

Au tout début, cette bande de collégiens va tenter de s'organiser en élisant un chef, en partageant les tâches. Mais bien vite ce simulacre d'autorité vole en éclat et l'oisiveté, les jeux remplacent les corvées collectives.

Les garçons créent une société démocratique raisonnable qui se mue graduellement en communauté tyrannique et sanguinaire. D'un côté il y a la tendance des hommes à construire une société avec des lois, un certain ordre avec des bases rationnelles. De l'autre côté, la peur irrationnelle et archaïque de la « bête » est le terrain sur lequel le Mal va pousser.

Golding ayant été très marqué par son expérience de la deuxième guerre mondiale, il semble inévitable, à la lecture de son texte, de faire un parallèle entre les agissements de Jack et le nazisme, né sur le terrain de la peur et de l'humiliation d'un peuple.

D'après l'auteur, un régime démocratique peut, si on n'y prend pas garde, vite basculer vers un régime dictatorial par la loi du plus fort.

De manière plus large, William Golding laisse à penser que la réaction primale de l'être humain l'oriente vers la sauvagerie, bien plus que vers la civilisation. Pour lui (du moins, dans ce que laisse penser le roman), un individu se tourne vers une vie civilisée à la condition que la civilisation lui ait inculqué cette tendance à limiter son individualité. Dans la vision de l'auteur, les gens (ici les enfants) ont plus naturellement tendance à s'en remettre à un comportement sauvage, cruel et barbare.

A travers cet échec de la démocratie, Golding souhaite montrer que la forme d'une société dépend de la nature éthique de l'individu et non d'un système politique, même logique et respectable. « Le point fondamental découvert par ma génération (...) était que la simple pression sociologique ne peut expliquer tout le Mal dont l'homme est capable »

2- Une vision philosophique : le triomphe du mal inévitable

L'île un espace clos, un huit clos, dans lequel l'auteur réunit plusieurs enfants dans une situation de crise.

« L'homme produit le mal comme l'abeille produit le miel », écrit-il en 1957 en parfaite opposition avec la théorie de Jean-Jacques Rousseau qui écrivait : « Les hommes sont naturellement bons, c'est la société qui les pervertit ».

A travers ce roman, Golding semble vouloir prouver que le mal est en l'homme et que son triomphe est inévitable. Le salut de l'humanité réside en chacun de nous, non pas dans un

système, une croyance. Le mal ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur de l'être. L'innocence de l'enfance est ici corrompue par les enfants eux-mêmes, ce qui est certainement le fait le plus terrifiant du livre

Sa Majesté des Mouches : traduction française du nom biblique Belzebuth, un des noms du diable, et personnage implicite du roman. Ce titre semble d'emblée vouloir faire triompher le Mal. Mais de quel Mal Golding veut parler ? A travers cette référence biblique, il s'agirait donc du mal métaphysique que la religion associe au péché originel dans le Jardin d'Eden.

Le Bien et le Mal sont des termes relatifs et n'ont pas d'existence au sens de l'existence des choses. Leur appréciation dépend du point de vue que nous adoptons.

Pour mener son expérience, l'auteur va installer ces enfants dans une situation extrême qui ne leur laisse aucune chance.

Il supprime tous les repères et critères qui permettraient aux enfants de considérer le Bien et le Mal. Si l'on considère le Bien comme des normes morales telles que considérées à l'intérieur d'une culture donnée, le fait d'isoler ces enfants loin de leur culture d'origine ne peut que les conduire à une déculturation et une régression sociale qui les éloignent de la conscience du Bien et du Mal. Dans les premiers chapitres, on sent bien le poids des traditions encore présent chez eux, notamment lorsque Roger s'attaque à un des petits en lui jetant des pierres mais sans le viser vraiment : « il laissait autour du petit garçon un espace d'environ six mètres de diamètre qu'il n'osait pas franchir. Là, invisibles mais puissants, dominaient les tabous de sa vie d'antan. Autour de l'enfant accroupi planait la protestation des parents, de l'école, du gendarme et de la loi. Le bras de Roger était retenu par une civilisation qui ne se préoccupait aucunement de lui et tombait en ruines. »

La perte de cette notion de morale et cette déculturation passe par une régression sociale. Leurs vêtements tombent en lambeaux, la saleté s'installe et par là-même un retour à l'état animal progressif mais certain pour une perte de leur identité culturelle.

Une morale c'est également une façon de rattacher une conduite à la norme du Bien, ce qui suppose une aspiration à un Bien commun. Hors, les deux protagonistes n'ont pas une vision commune de ce qui pourrait être bien pour eux sur cette île : l'un souhaite être sauvé, l'autre veut s'amuser et jouir des plaisirs immédiats.

Que reste-t-il quand les hommes n'ont même plus conscience de ce que représente la morale ? Il reste au moins la référence à la loi. Au regard de la loi, le bien c'est ce qui est permis et le Mal ce qui est défendu. Il s'agit alors d'une morale civique, une contrainte nécessaire à laquelle il faut se plier.

Mais sur ce plan également, l'auteur va les entraîner à enfreindre une à une toutes les nouvelles règles instaurées sur l'île :

- Les règles de circulation de la parole : celui qui tient la conque peut prendre la parole. Dès le 2^{ème} chapitre, Jack fait taire Porcinet alors qu'il détient la conque lors d'une assemblée.
- Dans le 4^{ème} chapitre, la maîtrise, ayant pour rôle d'entretenir le feu pour pouvoir être sauvés par un bateau, va le laisser s'éteindre, au profit d'une partie de chasse
- Plus loin, Jack va remettre en cause l'élection de Ralph et se comporter en chef virtuel
- La conque sera ensuite remise en question dans son rôle d'instrument du pouvoir

Ces règles sociales qui contribuent à la nécessité de conservation et de sauvegarde d'une société vont être bafouées.

Pour l'homme-vital (en opposition à l'homme-mental), représenté par Jack, qui ne cherche que la satisfaction du plaisir immédiat, les mots bien et mal ont une consonance gênante. Il aimerait pouvoir profiter de l'existence, sans qu'on lui dise que ceci ou cela est mal, en étant libéré des hésitations et des remises en causes morales. Mais est-il possible à un être humain de vivre sans se poser la question du bien et du mal ?

Le déroulement du récit ne laisse aucun doute quant aux opinions de Golding sur l'homme.

La frontière est mince entre la condition animale et l'homme dit civilisé. Une civilisation peut voler en éclats en un instant. L'homme lorsqu'il vit dans l'anarchie peut devenir aussi primitif qu'un animal en laissant libre cours à ses instincts et à ses passions meurtrières.

Parmi ce que nous tirons de la nature, aucune chose n'est absolument bonne, aucune chose n'est absolument mauvaise. Notre raison est limitée dans ses vues, comparée au champ d'influence immense de l'action.

Comment donc pourrions-nous savoir ce qui est bien ou mal? Suffit-il d'avoir de bonnes intentions, comme celles de Ralph?

Il est nécessaire alors de déterminer les formes du mal, ne serait-ce que par les conséquences de l'action. Le mal peut prendre trois formes :

- Il y a le mal physique, celui qui engendre la douleur, celui qui défigure, qui blesse dans la chair, celui qui mutile, qui tue. Toute action qui porte atteinte à l'intégrité d'un être, sème le mal et détruit. On dit en ce sens « avoir mal » au sujet d'une blessure physique.
- Il y a le mal moral qui répand la souffrance, qui engendre l'humiliation, la honte, et même qui prend plaisir de la souffrance qu'il procure. C'est le mal de la perversion morale, du goût du vice et de la corruption morale. On dit en ce sens « faire du mal ». La religion interprète le mal moral comme péché.
- Il y a enfin le mal métaphysique qui résulte de l'imperfection de fait du monde, de l'imperfection des hommes et de l'imperfection des actes. C'est de là que vient le sentiment de malheur que nous ressentons devant les limites de la condition humaine. Il ne nous est pas difficile en ce sens d'imaginer un monde meilleur, un monde plus parfait que ce monde imparfait. Les religions judéo-chrétiennes interprètent le mal métaphysique comme péché originel attaché à la création tout entière.

Et ces trois formes du Mal sont bien évidemment présentes tout au long du livre.

Mais personne ne peut prévoir avec certitude l'issue de toutes ses décisions et de tous ses actes. Il est possible qu'une décision donne un résultat qui soit dans l'immédiat favorable et que les conséquences en soient dramatiques et qu'elles entraînent de la souffrance. Inversement, ce qui se présente d'abord sous la forme d'un mal apparent peu fort bien se révéler par la suite être un bien.

Partons donc d'un principe simple : le bien est ce qui contribue à la promotion de la Vie, le Mal, ce qui tend à la détruire et à la nier. L'important, c'est surtout de faire un usage intègre et conscient de la liberté qui est donnée.

Et Golding, à travers cette expérience littéraire ne fait que montrer l'imperfection de l'Homme, le Mal n'en étant qu'une des ses composantes et non sa nature dans son intégralité.

D'autant qu'il semble difficile de faire le parallèle avec des adultes, l'expérience, les références, l'intelligence et la raison n'étant pas abouties chez ces jeunes enfants. Tout est vu de l'intérieur même de la conscience enfantine, là où les émotions viennent sans toujours rencontrer les mots. Il n'y a pas dans ce roman de regard extérieur, différent de celui que ces enfants portent sur eux-mêmes et sur ce qui les entoure. Comme ils n'ont pas la possibilité d'exprimer ce qu'ils ressentent c'est d'ailleurs la description de la nature dans laquelle ils baignent qui se charge de tout le poids émotionnel. L'enfant, à l'instar du primitif, noue d'étranges rapports de complicité avec tout ce qui ne parle pas. Dès qu'il s'arrête et écoute vivre la jungle, ses perceptions sont d'une incroyable intensité, frôlant parfois l'hallucination.

En fait, le succès de ce livre repose moins sur la nouveauté d'une quelconque pensée philosophique, même si ce roman donne incontestablement à penser, que sur une écriture au sommet de son art : perversion savante des modèles antérieurs (le mythe de l'île paradisiaque, le bon sauvage), orchestration parfaitement maîtrisée du tempo, des rythmes et de la violence.

D'ailleurs, son second livre, paru en 1955, *The Inheritors*, sera une réfutation du mythe du péché originel, comme cause et donc comme excuse de la culpabilité de l'Homme.

Il s'agit bien d'une satire sociale très pessimiste mais pouvait-il en être autrement en 1954, à la sortie de la guerre et après la découverte des camps de concentration ?

Actualité du roman

Sa Majesté des Mouches a d'abord été connu sur les campus américains pour ensuite et toujours actuellement, être étudié, notamment en France, en classe de quatrième. Il a donc pour cela été longtemps considéré à tort comme un livre pour enfant. Tout ce qui fait de ce roman une œuvre profondément noire et pessimiste, l'éloigne de sa catégorisation en œuvre pour enfants.

Ce livre a été adapté en 1963 au cinéma par le réalisateur Peter Brook et repris à Paris en 1991.

On peut également constater que cette expérience d'isoler des individus dans un lieu clos afin d'observer leurs comportements, loin de toute vie sociale, est toujours d'actualité. L'expérience a été tentée à maintes reprises avec des adultes, soit sous forme de séries télé (Lost, les disparus), soit sous forme de télé-réalité, très en vogue dans les années 2000 (Koh Lanta, le Loft), non plus pour découvrir les composantes de la nature humaine mais bien pour l'exploiter dans un voyeurisme sans limites.

Bibliographie complémentaire

La Cible mouvante, William Golding, Gallimard, 1985

L'allégorie du Mal dans l'œuvre de William Golding, Hélène Cixous, 1996

Un darwinien noir, Jean-Jacques Mayoux, La quinzaine Littéraire, novembre 1983